



Entretien

Catherine Anne

Du même ventre explore la fratrie, les rapports d'initiation et de haine

Voilà quatre ans que Catherine Anne dirige le Théâtre de l'Est Parisien, confrontée à des difficultés financières récurrentes dues à une dette de la gestion précédente jamais épongée. Catherine Anne n'en défend pas moins les auteurs vivants : de Karine Serres à Philippe Dorin, d'Eugène Durif à Michel Vinaver... Elle signe aujourd'hui une nouvelle création personnelle intitulée *Du même ventre*. Une pièce sur la fratrie, les rapports d'initiation et de haine qui s'y déploient, avec l'évolution dans le temps de ce lien indissoluble. Pour un trio du nom de Claudel : Camille l'aînée, Louise la cadette et Paul le jeune frère... Avec Thierry Belnet, Fabienne Luchetti et Stéphanie Rongeot.

L'écrivain et la sculptrice sont mis à la question.

Catherine Anne : Depuis que je fais du théâtre, j'ai eu l'expérience de rencontres successives avec les œuvres de Paul et de Camille Claudel, en passant d'une biographie à l'autre. Et depuis six ou sept ans, je plonge dans cette histoire, non pas du point de vue de l'un ou de l'autre mais du point de vue de la fratrie. Louise, la sœur née entre Camille et Paul, n'a pas connu le moindre destin public ni artistique. Dans la réalité, la sœur aînée et le jeune frère ont éprouvé le besoin de créer, de s'exposer aux yeux du monde tandis que la sœur cadette à l'existence insoupçonnée s'est contentée du statut conventionnel de la femme bourgeoise.

Qu'est-ce qui vous a retenue dans l'exposition de ces liens sororaux et fraternels ?

C. A. : J'ai essayé de comprendre ce qui s'est passé évolutivement entre le frère et les sœurs depuis le passage de l'enfance à l'âge adulte. Une sorte de combat à trois, nourri de douleurs, d'amours inaccomplies et de désir de vie. Un combat plein de force, de fureur, d'humour féroce, de bonne santé, de ruse et d'insolence. En traversant ce qui a pu dans leurs relations provoquer les émotions, qu'il s'agisse de conflits passagers, d'appuis ou bien de trahisons récurrentes jusqu'à des moments culminants de crise qui mènent à l'internement de Camille.

La pièce- qui dépasse l'histoire des seuls personnages- fait écho à notre présent.

C. A. : À l'époque, dans ce passage du XIX^{ème} au XX^{ème} siècle, les rapports entre hommes et femmes déterminent lourdement la société. De même, la question religieuse reste très chargée, que l'on soit croyant ou pas, que l'on se situe selon un dogme ou pas... Dans l'histoire individuelle des trois personnages, se pose également la question de la création. Qu'est-ce que le créateur détruit à l'intérieur de la famille pour mieux construire ?

Comment avez-vous conçu la pièce *Du même ventre* ?

C. A. : C'est une construction qui remonte le temps, à partir de la rencontre finale entre Paul et Camille, juste avant la mort de Camille internée depuis trente ans. Dès la fin de cette histoire, on remonte le temps tout en accomplissant une enquête à rebours. Retraverser, éclairer et comprendre ce qui a provoqué une telle catastrophe, entre 1943 et 1886. Un chemin de croix à l'envers en 14 stations. Au moment où tout est joué, tout pourrait sembler possible encore. Avec le pari de faire ressentir ce qui a été éprouvé, les liens entre hommes et femmes, la question religieuse, la passion, que l'on se revendique créateur ou pas, que l'on gagne de l'argent ou pas. Avec une forte économie de la langue, qu'il s'agisse des situations d'ensemble, à deux, à trois ou qu'il s'agisse de fragments. Comme dans toute histoire de famille, les instants cocasses succèdent aux instants plus graves...jusqu'à la fin.

Propos recueillis par Véronique Hotte

Du même ventre

De Catherine Anne, mise en scène de l'auteur, mardi, mercredi et vendredi 20h30, jeudi et samedi 19h, du 27 avril au 3 juin 2006 au Théâtre de l'Est Parisien 159, avenue Gambetta 75020 Paris Tél : 01 43 64 80 80